



SUCCESS STORY
De secrétaire à millionnaire

PAGES 54 ET 55

LE LIGHTNING ÉLIMINÉ
La victoire de Martin Brodeur

PAGES 117 À 119



le journal de montréal

Montréal | Lundi 23 avril 2007 | Vol. XLIII N° 309 | 120 pages

PHOTO PIERRE VIDRAICIRE

PHOTO AP

10 000 PERSONNES POUR SAUVER LA PLANÈTE



Jour de la Terre 4 PAGES | Les policiers n'ont pas donné l'exemple



FIÈVRE DU PRINTEMPS
CHEZ GREGOIRE.COM
 1-866-GREGOIRE

Hyundai Accent 2003
 Bonne première voiture
 61060km
 L71276
5995\$

Oldsmobile Alero 2003
 Auto, CD, A/C tout équipé, aileron
 89060km
 L703085
6950\$

Kia Sportage 2002
 4x4, CD, A/C, tout équipé
 82537km
 L71713
6995\$

13178104

Votre ARGENT

Retrouvez le Wall Street Journal en page 56

THE WALL STREET JOURNAL.
Exclusif au Journal de Montréal

VÊTEMENTS

West Coast à la conquête de l'Ouest

Page 57

DOW JONES
Objectif 13 000 points

NEW YORK | (Reuters) L'indice Dow Jones est tout près de la barre des 13 000 points mais l'objectif sera peut-être difficile à atteindre cette semaine, les investisseurs pouvant être tentés de prendre leur bénéfice après une ascension quasi continue en avril.

« Je pense qu'on va avoir droit à un peu de consolidation, quelques prises de bénéfice me semblent normales », indique Rick Campagna, gérant chez Provident Investment Counsel à Pasadena en Californie.

Dopé par de bons résultats de sociétés comme ceux de Google ou de Caterpillar, le Dow Jones a inscrit vendredi une nouvelle clôture record à 12 961,98 points, en hausse de 1,20 %, après être monté en séance jusqu'à 12 966 - à 34 points du seuil psychologique des 13 000.

Sur la semaine, l'indice des 30 grandes valeurs a pris 2,77 %, l'indice élargi Standard & Poor's 500 2,17 % et le Nasdaq Composite 1,38 %.

Indices

Depuis le début avril, la hausse dépasse les 4 % pour les trois principaux indices de la cote, et frôle même les 5 % (4,92 % exactement) pour le Dow.

Des 101 sociétés du S&P-500 qui ont publié leurs comptes trimestriels au cours de la semaine passée, 70 ont fait mieux que prévu.

HISTOIRE D'UNE RÉUSSITE

De secrétaire à

« Je suis une passionnée des affaires »

ALAIN BISSON
Le Journal de Montréal

« Les gens me disent qu'on ne peut avoir qu'un seul succès dans la vie. Mais ce n'est pas vrai », soutient Anne Marcotte.

Et quel sera son prochain ?

Elle a fondé une société, Vivemtia, afin de faire la promotion des valeurs entrepreneuriales, notamment par le biais de documentaires et de conférences.

Dans le cadre de sa nouvelle mission, M^{me} Marcotte a accepté le titre de marraine du Concours québécois en entrepreneuriat pour les élèves de la Commission scolaire de la Capitale.

« Je suis une passionnée des affaires et je pense avoir des choses à dire.

« Les gens manquent d'espoir ou de modèles accessibles. Plusieurs abandonnent avant d'avoir essayé. Je veux partager mon enthousiasme vis-à-vis du monde des affaires », explique-t-elle.

M^{me} Marcotte a pris une pause après avoir quitté Marcotte Multimédia, en janvier 2006, notamment afin de consacrer un peu de temps à son fils de deux ans.

« J'ai brusquement réalisé que j'ai travaillé 70 heures par semaine pendant des années, et ce n'est

plus ce que j'ai envie de faire. J'ai maintenant la chance de faire ce qui me plaît et de gérer mon horaire différemment », dit-elle.

Cependant, semaine de la secrétaire oblige, M^{me} Marcotte aura un agenda chargé au cours des prochains jours.

La politique

Elle doit notamment prononcer une conférence devant la Chambre de commerce de Québec intitulée « Tout ce que vous devriez savoir sur vos secrétaires et adjointes... mais n'auriez jamais imaginé ».

M^{me} Marcotte travaille également à un projet de télévision et à la rédaction d'une autobiographie.

Deux partis politiques qu'elle ne veut pas identifier l'ont approchée avant la plus récente campagne électorale québécoise, mais elle a décliné leur offre... pour l'instant.

« Dans 10 ans, je ne dis pas non, mais ce n'était pas le bon moment, entre autres parce que je veux être le plus souvent possible avec mon fils. J'aurais été incapable de prendre une telle décision avant parce que je ne pouvais pas faire dans la demi-mesure. Mais je suis maintenant capable de faire la part des choses. »



PHOTO PIERRE VIDRICAIRE

■ Anne Marcotte pourrait bien se retrouver un jour sur les banquettes de l'Assemblée nationale.

abisson@journalmtl.com

ALGÉRIE

BOMBARDIER FOURNIRA 4 AVIONS À SONATRACH

ALGER | (AFP) Le constructeur aéronautique canadien Bombardier a signé à Alger un contrat pour la fourniture de quatre avions à la compagnie aérienne algérienne Tassili Airlines, a annoncé hier le groupe pétrolier algérien Sonatrach.

Ces appareils de type Dash 8/200 de 35 sièges seront livrés entre juin et septembre 2008, à

raison d'un aéronef par mois, a ajouté Sonatrach dans un communiqué mais sans préciser le montant de ce contrat.

Avec ces nouvelles acquisitions, Sonatrach renforcera la flotte de Tassili Airlines destinée à assurer les relèves du personnel pétrolier et parapétrolier de ses unités de production implantées dans le Sahara algérien, explique le communiqué.

Bombardier a déjà remporté en juin 2006 un contrat de 84 millions de dollars pour la fourniture de quatre avions neufs à Tassili Airlines, propriété de Sonatrach.

millionnaire

■ Anne Marcotte est devenue riche en vendant son entreprise

Anne Marcotte, 40 ans, se définit sans problème et sans complexe comme une secrétaire devenue femme d'affaires. C'est à son nouveau statut de millionnaire qu'elle dit avoir plus de difficultés à s'identifier.



ALAIN

BISSON

Le Journal de Montréal

« Il y a beaucoup de préjugés à ce sujet, surtout pour une femme, et ça me blesse. Je n'ai jamais travaillé pour devenir millionnaire, ça n'a jamais été mon but », a soutenu M^{me} Marcotte au cours d'un entretien.

« Je suis encore en train d'apprivoiser mon histoire, mais je vois très bien l'impact qu'elle pourrait avoir sur les autres et j'ai envie de la partager », a ajouté l'entrepreneure de Québec, en baissant la voix.

Petite fille, Anne Marcotte rêvait de faire de longues études pour devenir avocate ou pédiatre. Mais elle a rapidement compris ce que sa famille — « d'un milieu très modeste » — attendait d'elle : qu'elle ramène de l'argent à la maison.

Anne a fait son cours de secrétaire.

Ambitieuse et forte de ses études du soir en administration et marketing à l'Université Laval, M^{me} Marcotte a gravi patiemment les échelons chez son premier employeur, Créacom, jusqu'à prendre la direction de l'entreprise, neuf ans plus tard.

« Je suis une personne déterminée et j'étais prête à tout mettre en œuvre pour faire ma

place », dit-elle.

Un coup dur

En 1996, Créacom a été mise en vente, Anne Marcotte a fait une offre, refusée pour quelques milliers de dollars.

« Ça été un coup dur, j'étais ébranlée parce que je ne pensais pas mériter ça. »

Puis, six mois plus tard, un deuxième coup dur : elle est congédiée par le concurrent chez qui elle avait déménagé ses pénates.

« Mon chien était mort, j'avais des comptes à payer à la fin du mois, je me suis mise en mode de survie », raconte Anne Marcotte.

Des amis lui ont alors conseillé de lancer sa propre entreprise. Ce qu'elle a fait à l'automne 1996, avec la création de Marcotte Multimédia, un concepteur de sites Web basé à Québec.

Un an plus tard, la société comptait cinq employés mais aucun contrat à Montréal. Elle avait besoin d'un bon coup de barre.

Une mission en Chine

« C'est souvent lorsque nous ne sommes pas dans notre zone de confort que sommes le plus créa-

« JE SUIS UNE PERSONNE DÉTERMINÉE ET J'ÉTAIS PRÊTE À TOUT METTRE EN ŒUVRE POUR FAIRE MA PLACE »

tifs et imaginatifs », soumet M^{me} Marcotte.

Et qu'a fait la jeune femme ? Elle a réussi à force de persuasion à se faire inviter pour une mission commerciale en Chine, en



PHOTO PIERRE VIDIRAIRE

■ Anne Marcotte

compagnie du *Who's Who* de Québec Inc.

« Ça été un point tournant. Je savais que je serais enfermée dans un avion pendant 21 heures, à l'aller et au retour, avec les plus grands décideurs du Québec. J'ai doublé le chiffre d'affaires de l'entreprise pendant ce voyage de 12 jours », raconte Anne Marcotte.

En 1999, Transcontinental a pris une participation de 50 % dans Marcotte Multimédia, puis a acheté le solde par étapes de 2002 à 2005.

Combien avez-vous tiré de cette vente ?

« Je n'ai jamais révélé le nombre de millions, même pas à mes meilleurs amis », répond-elle avec gêne.

LEADERSHIP

Apprendre par soi-même

On me demande souvent si le leadership est inné. J'ose répondre carrément : non ! Tous les talents sont appris. Peu importe l'art que l'on veut pratiquer, et le leadership en est un, il faut composer avec ses manques autant qu'avec ses dons pour réussir. Le talent sans le travail est bien peu de chose.

En ce sens, peut-on enseigner le leadership ?

Si on prend le mot « enseigner » dans le sens de transmettre des connaissances, plusieurs leaders pensent que le leadership ne s'enseigne pas. Ils ont bien raison. Avoir des connaissances sur le sujet ne suffit pas à faire d'une personne un leader. Avoir « la tête bien pleine » ne garantit pas qu'on saura s'y prendre pour atteindre des objectifs nouveaux, parfois audacieux, en impliquant toute une collectivité ou une société.

Il faut avoir « la tête bien faite », pour reprendre l'expression consacrée de Montaigne, et en plus, il faut savoir se servir de sa tête, de son cœur et de son corps.

Le leadership, peu importe le domaine où il s'exerce, se manifeste dans la pratique. Ça se sait et les résultats sont tangibles. Il s'apprend en grande partie à l'épreuve de l'expérience, celle des autres d'abord, la sienne ensuite.

Cet apprentissage se fait par l'action accompagnée d'une réflexion qui permet, à force de travail répété, de mieux l'intégrer et d'en arriver à une action toute personnelle.

Bien souvent les leaders s'intéressent à la pratique des autres leaders, pour se nourrir, mais aussi pour se découvrir.

Ce n'est pas par hasard qu'ils ont une grande propension à lire des biographies ou des autobiographies, et qu'à la fin de leur carrière, ils apprécient que des chercheurs les aident à faire le point sur leurs parcours.

Très tôt dans la vie, il y a des gens qu'on regarde faire et qui nous inspirent. Parents, amis, mentors, étrangers parfois, écrivains, réalisateurs, qui ne

le soupçonnent même pas. On absorbe, inconsciemment souvent, des façons de penser et de faire qu'on s'approprie.

Trouver sa voie ou sa façon d'être leader et d'agir sur une collectivité n'est pas simple.

J'ai souvent écrit que le leadership est une direction qui vient de la personne elle-même, de l'intérieur.

Chacun d'entre nous a une idée de ce qu'est le leadership et des personnes qui peuvent être qualifiées de leaders, du moins intuitivement.

Par exemple, il va de soi que la communication est un élément central du leadership. Il y a là-dessus, un consensus universel. Parler est un moyen de communiquer avec les autres, un individu, un groupe, une foule, etc.

Par contre, plusieurs des leaders que j'ai étudiés ont eu ou ont recours à l'écriture, à un moment ou un autre de leur vie.

Comme les artistes et les écrivains, ils ont des « cahiers », des lieux qui leur servent à esquisser non seulement des documents du travail mais aussi des lieux de leurs réflexions plus personnelles et plus profondes, généralement secrètes.

Apprendre, qui diffère beaucoup du simple fait d'acquiescer des connaissances, est difficile.

Cela suppose un changement dans ses façons d'être, de penser et d'agir seul et avec les autres.

Cela suppose de l'ambition, de l'énergie, du courage, de l'audace et une intelligence naturelle de l'action, que l'intelligence artificielle ne parviendra jamais à remplacer.

C'est plus rare qu'on ne le pense quand il s'agit de leadership.



LAURENT LAPIERRE

Professeur à HEC Montréal et titulaire de la Chaire de leadership Pierre-Péladeau
Collaboration spéciale | opinions@canoe.com